



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. II. No. 1. Janvier 1898.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

	PAGE
GRAVURE : St-Raymond de Pennafort (d'après Fra Angelico)...	5
1898 (FR. L. A. RONDOT).....	2
De la dévotion du Rosaire (MGR GAY).....	3
L'âme (FR. A. H. BAUDE).....	4
Le "Nunc dimittis" (FR. VAN BECELAERE).....	5
Nous sommes trop loin de l'église.....	6
Par le Rosaire.....	6
Une conversion (PAUL FÉVAL).....	7
Avis important.....	8

1898.



Ami lecteur, bon nouvel an, à ta famille et à toi-même ! Jésus naissant te le donnera, c'est un vœu qui m'est cher, et je l'explique. Bon an de grâce : en ton esprit par une foi vive et rayonnante, en ton cœur par une charité profonde et toujours prête au don de soi.

Bon nouvel an de calme et de remerciements, parmi les joies qui passent avec les divines caresses ; bon an surtout d'affectueux abandon au céleste Vouloir, quand Jésus Rédempteur empruntera ton épaule pour lui venir en aide à porter sa croix. La santé, qu'il te l'augmente, pour te maintenir à la hauteur des saints dévouements, et si tu l'as perdue, puisse-t-il te la rendre pour la brûler comme un encens à l'autel du sacrifice, où le devoir chrétien te verra chaque jour fidèlement immolé.

Bon an à tes projets, à tes travaux, à tes affaires et que de là sans cesse, avec ta gratitude, la gloire s'élève pour remonter à Dieu.

C'en est trop de souhaits, tu me crois utopiste. Et les larmes, dis-tu, et les peines, et les inquiétudes et les trahisons, tous ces nuages dissipés ne peuvent-ils renaître ? Hélas ! je te comprends, mais écoute, as-tu un crucifix ? Lis donc au bas ces mots :

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu car il pleure.

Vous qui souffrez, venez à lui car il guérit.

Vous qui tremblez, venez à lui car il sourit.

Vous qui passez, venez à lui car il demeure.

FR. L. A. RONDOT,
des fr. prêch.

PENSÉE.

L'âme qui s'humilie fait facilement la paix avec Notre Seigneur. Nous obligeons Dieu, s'il faut ainsi parler, quand nous nous jetons avec confiance dans ses bras ; mais aussi, plus l'âme approche de cette divine Majesté, plus elle est humble, se voyant plus petite et plus semblable au néant, qu'elle comprend mieux que Dieu est tout.

DE LA DÉVOTION DU ROSAIRE.

La dévotion du Rosaire, qui tient déjà une place considérable dans le magnifique ensemble des dévotions catholiques, est certainement l'une des principales dont l'Eglise fasse usage pour honorer la très sainte Vierge. Cette dévotion, en effet, est toute fondée en doctrine et toute pleine de cette doctrine qui lui sert de fondement. Il y a plus que de l'apparence qu'elle a été surnaturellement inspirée ; elle est uniquement composée de prières qu'on peut dire divines ; tout y est sagement et pieusement ordonné. Malgré sa profondeur et sa sublimité, elle est simple et éminemment populaire.

Le Rosaire est une prière vocale qui consiste à réciter cent cinquante fois la Salutation angélique. Chacune de ces quinze dizaines d'*Ave Maria* s'ouvre par l'Oraison dominicale ; elle se termine d'ordinaire par cette belle doxologie ou "parole de gloire" que la sainte Eglise emprunte à la liturgie même du ciel pour rendre hommage aux trois Personnes divines, et qui, depuis les temps apostoliques, sert de conclusion à bon nombre de prières sacrées, spécialement à chaque psaume de l'office, ainsi que l'a définitivement réglé l'illustre Pape saint Damase.

Ainsi appuyée sur la prière même que le Sauveur nous a enseignée, et couronnée par un chant céleste, chacune de ces dizaines est de plus destinée à honorer les quinze principaux mystères évangéliques où Marie a le plus de part ; d'où vient qu'ils sont justement appelés les mystères de cette sainte Vierge, encore que par le fond ils soient ceux de Jésus. Enfin ces quinze mystères sont divisés en trois séries et chaque série contient cinq mystères, dont les premiers sont appelés joyeux, les seconds douloureux et les troisièmes glorieux.

Les mystères qu'on veut honorer, on se les doit représenter, et il convient de les méditer en récitant les trois prières vocales dont nous venons de parler. Chacun le fait suivant sa capacité, son instruction, sa grâce et son attrait. On doit agir en ceci très simplement, s'assurant que non seulement Dieu ne demande point l'impossible, mais qu'il n'exige jamais tout le possible et se montre plus qu'indulgent à notre infirmité. Il est nécessaire toutefois qu'avec une vraie bonne volonté et la mesure de recueillement convenable, on tienne son esprit et son cœur appliqués au mystère auquel répond la dizaine qu'on récite. L'omission de cette attention spéciale ne constituerait pas sans doute par elle-même une vraie faute, Dieu n'y obligeant pas par précepte : à la condition de prononcer en esprit de

prière toutes les paroles prescrites on ferait même une œuvre bonne et agréable à Dieu ; mais on se priverait d'un grand nombre de grâces, et récitant trois fois le chapelet plutôt qu'on ne dirait le Rosaire, on ne gagnerait point les indulgences attachées à la pratique de cette grande dévotion.

Abstraction faite de toute considération ultérieure, le Rosaire ainsi composé est sans contestation une forme de prière excellente. Il suffirait pour cela que l'Oraison dominicale en fût l'exorde. Elle n'en est pas l'exorde seulement, on l'y répète quinze fois. Or, de cette oraison toute divine, on peut dire, après le catéchisme romain, qu'elle est toute l'oraison, renfermant dans sa brièveté tout ce que peut légitimement souhaiter et demander une âme chrétienne. Il y a plus, et sainte Angèle de Foligno n'était que sage et éclairée en écrivant que le *Pater* lui révélait bien mieux les perfections de Dieu que le spectacle du firmament et de la création visible toute entière.

MGR GAY.

L'ÂME.

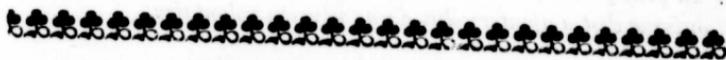
. . . Qu'y a-t-il de si beau que l'âme humaine ? L'âme, disait Ste-Thérèse, est un château bâti d'un seul diamant ou d'un cristal très pur. Oui, mais cela encore ne la décrit pas bien. Au reste, pouvons-nous peindre avec des mots cette chose quasi divine ? Il faudrait un langage de rêve, tout spirituel. Diamant, souffle, rayon : nous sentons bien que ces expressions jurent avec la réalité subtile que nous essayons de nous représenter. Qu'est-ce donc que cet être à la fois si simple et si complexe qui donne au corps sa perfection, et qui par les yeux, par la physionomie, semble nous permettre de soupçonner son immatériel éclat ? Qu'est-ce ? . . . Non, ni la splendeur des cieus, ni le charme des choses ne sauraient nous en donner l'idée. Contentons-nous d'en rêver. Car, de trouver dans le monde sensible une image qui nous la représente, même de loin, cela se peut-il ?—Et si l'âme-nature dépasse toute expression, que dire d'une âme de saint ?—L'âme sainte touche aux frontières du divin. Et même, n'est-elle pas déifiée ? Oui, elle a forme divine. Encore dans les étreintes de la matière, pourtant elle communie à la nature de Dieu. Oh ! le contraste entre elle et sa demeure ! quelle enveloppe misérable recouvre cette fine essence ! Quelle châsse pour un joyau si précieux, si artistement travaillé ! Il faut que l'âme soit bien grande déjà, bien belle, pour être susceptible d'une telle participation de l'Infini !

FR. A. H. BAUDET.



ST-RAYMOND DE PENNAFORT.

(d'après Fra Angelico)



MYSTÈRES DU ROSAIRE

NUNC DIMITTIS.

Je l'ai trouvé, celui qu'avait rêvé mon âme ;
Dont l'ineffable attente a rempli mon passé,
Et vers qui, vainement, mon pauvre cœur lassé
En désirs impuissants brûlait comme une flamme.

Lui qui, de la douceur des extases divines
Enivrant ses élus, de ses desseins sacrés,
Aux voyants d'Israël dévoilait les décrets,
Que Moïse entrevit dans le buisson d'épines,

Je le tiens, ô mon Dieu !... Mon regard enchanté
Contemplant de son front la céleste beauté
De mon cœur a comblé le rêve solitaire !

A qui voit le Seigneur rien n'est plus ici-bas !
Vous l'avez, ô mon Dieu, remis entre mes bras ;
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre !

FR. VAN BECELAERE.

NOUS SOMMES TROP LOIN DE L'EGLISE

Un missionnaire de l'Océanie, écrivait dernièrement, que lorsqu'il visitait une tribu sauvage, il avait soin de faire arborer des banderolles sur les arbres, afin que les plus éloignés fussent avertis de sa présence et vinsent assister aux saints Mystères. Leurs yeux perçants saisissaient facilement ce signal, et les pèlerins se rendaient en foule auprès du missionnaire.

Un jour il aperçut en mer quelque chose d'étrange, une masse noire qui se mouvait sur les eaux, et qui s'avancait vers le rivage. Mais bientôt sa surprise fit place à l'admiration à la vue d'une tribu de sauvages qui, ayant aperçu le signal, traversait à la nage, un espace de plus de trois lieues, malgré les dangers, pour assister au Saint Sacrifice.

Hélas ! Combien cet exemple condamnera d'hommes civilisés par le christianisme, et qui disent facilement : " Nous sommes trop loin de l'église ! "

C'est sans doute un mal que d'être plein de défauts ; mais c'est encore un plus grand que d'en être plein et de ne les vouloir pas reconnaître, puisque c'est y ajouter celui d'une illusion volontaire.

PAR LE ROSAIRE

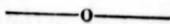
Une dame ramène son mari à de bons sentiments, et une autre convertit le sien à la vraie foi.

Une pieuse demoiselle avait épousé un homme riche des biens de la fortune, mais dépourvu de vertus et menant la vie la plus licencieuse et la plus désordonnée. La pauvre jeune femme vit le danger qu'elle courait de se perdre avec un pareil mari, et vint consulter saint Dominique. Le saint lui conseilla de réciter le Rosaire le plus dévotement possible, l'assurant qu'elle obtiendrait la grâce désirée. La pieuse épouse suivit le conseil du saint, et la nuit suivante la sainte Vierge montra si clairement en songe à son mari les

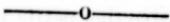
supplices de l'enfer, qu'il se prit à trembler de tous ses membres et à répandre des larmes. Il vint se jeter aux pieds de saint Dominique, confessa ses péchés, se fit enrôler sous la bannière du Rosaire et vécut saintement le reste de sa vie.

— Un fait de cette nature est arrivé de nos jours. On annonce de Raynaude, département de l'Ariège, qu'un protestant fit son abjuration, reçut le baptême et la sainte communion le 24 février 1866 dans l'église catholique, au milieu d'un grand concours de fidèles. Mais, ajoute le journal de Bologne, *Il Dio con noi*, depuis dix ans sa femme récitait tous les jours pour lui le Rosaire.

Que ceux donc qui ont affaire à des pères, ou mères, ou maris, ou autres supérieurs emportés, irréguliers et difficiles, ne se laissent point aller à l'impatience et aux plaintes contre la divine Providence, mais qu'ils recourent au Rosaire avec zèle et confiance, et ils triompheront de ces caractères malheureux.



..... *C'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison.*



UNE CONVERSION

J'avais eu une carrière assez brillante ; j'étais regardé comme un homme honnête et heureux. Beaucoup de gens me faisaient l'honneur de m'estimer, et je me connaissais jusqu'à des envieux. Il m'arriva une fois d'être accroché, à l'improviste, par la roue d'une charrette de financier qui emportait de l'argent volé.

Je ne tombai pas de bien haut ; mais je tombai.

Sitôt à terre, moi qui croyais avoir tant d'amis, je me vis tout à coup seul au milieu du troupeau d'êtres faibles et chers qui vit par moi. Et il se trouva que je ne savais même pas être pauvre ; car je souhaitai la mort.

Il me restait bien ce que certains ont appelé parfois mon *talent*. Oh ! la triste chose ! La veille, mon talent avait en effet son prix ; mais le lendemain, quand je voulus l'échanger contre du pain, les gens qui achètent le talent pour le revendre, me fermèrent leur porte.

Excepté un seul ; et je le remercie de tout mon cœur.

Peut-être n'avais-je plus de talent ; peut-être que je n'en avais jamais eu. Les marchands doivent s'y connaître.

Je continuai de travailler, mais si peu et si mal ! Un jour, sous ma misérable page commencée, je vis le désespoir blotti. Il me guettait. J'eus peur. J'appelai Dieu.

Le lendemain, j'allai causer avec un homme excellent qui sait beaucoup, qui ne s'en targue point et qui m'aime. Il a l'âge d'être mon fils ; je l'appelai mon Père. Il m'enseigna, sans faire semblant de rien, des choses toutes grandes et toutes simples que je croyais connaître. Seulement, à mesure qu'elles passaient de son cœur dans le mien, des voiles se détachaient à l'intérieur de moi et tombaient, si bien que je pus lui montrer à nu le fond d'une pauvre âme, et, par sa bouche, notre Père qui est dans le ciel me pardonna.

Le lendemain encore, — c'était Noël — ma femme et ma fille me conduisirent, tremblant que j'étais et le cœur bien serré, dans le sanctuaire où repose la dépouille mortelle des plus récents martyrs de notre temps, qui aura d'autres martyrs. Je pris place à la sainte table, et je fis ma seconde communion, quarante-sept ans après ma première.

Ainsi, se renouèrent les deux extrémités de ma vie, par-dessus l'abîme d'un demi-siècle perdu. Que Dieu soit ardemment béni dans la grandeur de ses miséricordes ! Je me relevai fort. Avec l'aide de Jésus-Christ, je vivrai et mourrai dans cette force.

Au retour, le bon sourire des petits nous attendait à la maison. Ce fut une fête ; on me dévora de baisers

Et depuis lors notre gaieté est revenue.

PAUL FÉVAL.

AVIS IMPORTANT

Avec le présent numéro, le "*Rosaire pour tous*" entre dans sa seconde année d'existence. L'accueil qu'on lui a fait lui permet d'espérer pour l'avenir des jours longs et prospères. Il remercie toutes les personnes qui ont bien voulu s'intéresser à lui et les prie humblement de lui continuer leur faveur. Voici que l'heure est venue de renouveler les abonnements pour l'année 1898 ; nous faisons donc appel à tous nos lecteurs, et nous leur demandons de vouloir bien nous envoyer au plus tôt, soit directement, soit par l'entremise des personnes zélatrices de l'œuvre, le montant de leur abonnement. A tous ceux qui nous enverront le prix de 25 abonnements nous donnerons une *magnifique prime*, contenant les 15 mystères du Rosaire, d'après les chef-d'œuvres des maîtres.

LA DIRECTION.